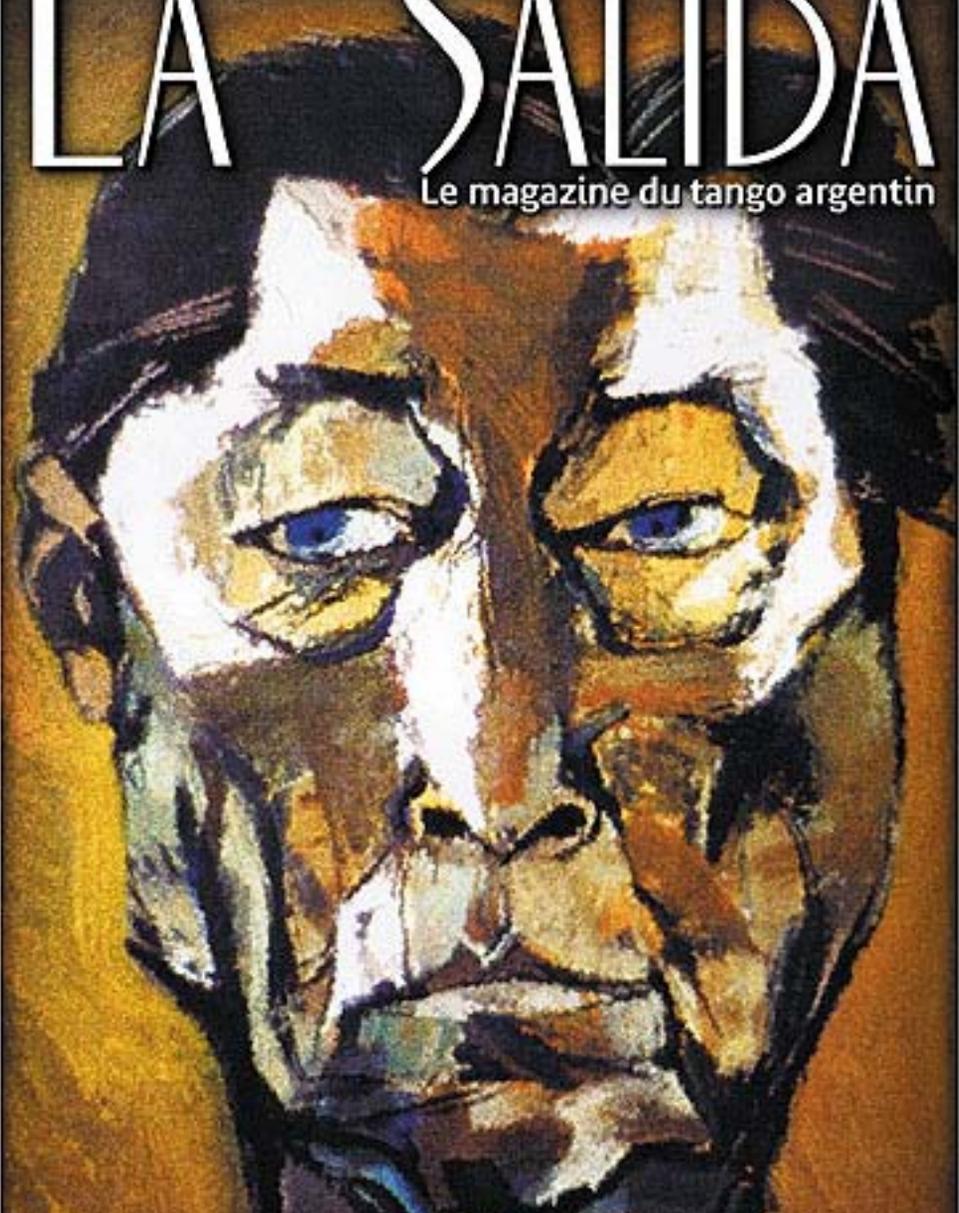


LA SALIDA

Le magazine du tango argentin



Atahualpa Yupanqui

Voici la Salida nouvelle, foisonnante d'une multitude de sujets...
Fabrice Hatem rend hommage à Atahualpa Yupanqui à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance. Cet artiste natif du Nord-Est de l'Argentine était habité d'une poésie humble et engagée, et sa vie durant, il incarnera la ferveur et l'espoir de tout son peuple.

Francine Piget a rencontré Ricardo Calvo et Sandra Messina, danseurs et enseignants argentins. Il y a bien longtemps que Ricardo promène sa musicalité et son plaisir de la danse en France. Avec sa nouvelle partenaire, Sandra, ils forment un duo pétillant et animent des conférences sur l'histoire du tango. C'est aussi l'occasion de saluer les belles qualités de danseuse de Sandra qui, par ailleurs, nous présente le Gyrotonic® dans la rubrique *Initiatives Tango*.

Alberto Epstein, lui, célèbre l'Uruguay et particulièrement Montevideo, la capitale du "Petit Pays" qui a vu naître nombre de personnalités parmi les plus grands artistes de tango... Une reconnaissance qui, constate-t-on, passe forcément par les deux grandes capitales, Buenos Aires et Paris !

Et puis un dossier, "monté" dans l'urgence, mais qui nous tient tellement à cœur, concernant la mise en place éventuelle d'un diplôme d'état pour enseigner notre danse de bal !

Le tango serait-il si dangereux qu'il nécessite une surveillance rapprochée des autorités françaises, voire européennes, et incite à légiférer sur sa pratique ?

La société du XXI^{ème} siècle enfermera-t-elle définitivement les homo sapiens que nous sommes au rang de "citoyens"...?

Mais le tango grandit en notre for intérieur, justement par sa capacité à cheminer librement, à se nourrir d'expériences vivantes, de rencontres multiples, et d'un apprentissage intemporel de "l'abrazo" et du partage...

La Salida suivra de très près ce nouveau débat et tâchera de jouer au mieux son rôle de porteur d'information et de communication.

Heureusement, c'est le Printemps !



Amitiés tangueras
Sylvie Krikorian
sylviekrikorian@hotmail.com



*Atahualpa Yupanqui
p.6 - hommage*



*Ricardo et Sandra
p.12 - interview*



*Le tango en question
p.16 - à la une*

- 3 éditorial
- 6 hommage
Atahualpa Yupanqui
- 12 interview
Ricardo Calvo et Sandra Messina
- 16 à la une
Le tango en question
- 26 cafetín de buenos aires
À Montevideo
- 32 initiatives tango
Le Gyrotonic® et le Gyrokinesis®
- 34 buenos aires hora cero
Eduardo aux pieds d'or
- 36 les échos de [tango.com](http://www.tango.com)
- 41 on a vu, on a lu
- 44 rencontre
La Passion Gabriel
- 52 tangôdébit
- 54 pratiques régulières
- 59 agenda
- 72 discographie

Portée par les voix de nombreux artistes comme Mercedes Sosa ou les *Quilapayuns*, la nouvelle poésie chantée de l'Altiplano emplit depuis près de cinquante ans nos cœurs d'un irrésistible appel à la liberté et à la vie. L'œuvre d'Atahualpa Yupanqui constitue l'une des pierres angulaires de cette « Nueva Canción » sud-américaine, née dans les années 1960, et qui a su associer musique populaire, dénonciation des injustices et évocation lyrique de la nature pour créer un répertoire d'une grande efficacité émotionnelle. À l'occasion du centième anniversaire de la naissance du poète, *La Salida* a voulu rendre hommage à cette grande figure de la chanson argentine.

Atahualpa Yupanqui

Poète de la Révolte et de l'Espérance

L'enracinement dans la culture populaire du Nord-Est argentin

Atahualpa Yupanqui, de son vrai nom Héctor Roberto Chavero Aramburo (1908-1992), passa son enfance à Tucumán, dans le Nord-Est de l'Argentine où il arriva avec sa famille à l'âge de dix ans. Il y fut nourri du magnifique folklore populaire de cette région, qui constituera la source essentielle de son œuvre de compositeur : gatos (*Le Tulumbano*), chacareras (*La jeune morte*) vidalas (*Vidala de yanarca*), zambas (*La pleureuse*), milongas camperas (*Les essieux de ma charrette*)... Il évoque d'ailleurs volontiers cette musique dans les paroles de ses chansons : L'âme de la vidala / Petite fleur de Salavina / À la venue du Carnaval / Tu deviendras chacarera (*Cachilo endormi*).

Ils l'appellent la pauvre petite / Cette zamba née dans les chaumières / Au son désaccordé d'une guitare / Que chantent ceux de Tucumán (*La pauvre petite*).

Cette culture musicale exprime l'âme des habitants des contreforts argentins de l'Altiplano, issus comme le père de Don Ata d'un métissage entre le vieux fond indien et l'apport colonial espagnol. Revendiquant fortement, comme dans *Mes deux ancêtres*, cette filiation, Atahualpa va faire de ce peuple aux origines mêlées le principal personnage de son œuvre. La référence à l'indianité, par exemple, est omniprésente dans ses chansons : Chemin qu'a parcouru / Du Nord au Sud ma race ancienne / Avant que dans la montagne / La Pachacamama ne s'obscurcisse (*Chemin de l'indien*).

Mais Don Ata sent également bouillonner en lui le sang du gaucho. Son père, dresseur à ses heures, lui apprit à monter dès son plus jeune âge, éveillant en lui un amour passionné du cheval. Et c'est à cheval qu'il parcourut, durant sa jeunesse, les grands espaces du Nord-Est de l'Argentine : Je traverse les montagnes sous la lune / Je traverse les vallées sous la neige / Nous avons parcouru cent chemins / Mon alezan, je dis ton nom (*L'alezan*). Cette errance poétique ancre en lui à tout jamais le goût de la liberté et du voyage : Je vais de par le monde / Sur toutes les routes que j'emprunte, / Les pierres encombrant le sentier / Mais l'air est rempli de rêves (*Tristes pas*).

Homme des grands espaces, Don Ata donne à la nature une place importante dans ses



Photo Destrez

chansons. Le vent, la lune et le soleil, la forêt, les montagnes et les vallées, y sont constamment évoqués : Les tourbillons dansent dans la poussière / Le soleil joue dans l'éclat des pierriers (*Le vacher*). Mais cette nature est plus qu'un simple décor. Les animaux, les arbres surtout, possèdent une personnalité, une âme, et dialoguent avec les hommes qui vivent en osmose avec eux : L'arbre que tu as oublié / Se souvient toujours de toi / Et il demande à la nuit / Si tu seras ou non heureux (*L'arbre que tu as oublié*). Parfois je m'imagine / Que je suis vraiment un arbre / Je regarde le vent et je ris /

Pendant qu'en bas ma racine craque (*Je regarde le vent et je ris*).

Un peuple courageux et opprimé

Fils d'un modeste employé des chemins de fer, Don Ata est avant tout, comme Homero Manzi ou Celedonio Florès, un poète populaire. Mais, alors que les auteurs tangueros évoquent un peuple de déracinés, entassés dans les faubourgs pauvres de la ville, Atahualpa nous parle d'hommes et de femmes de la terre, ancrés dans leur lignée, accrochés à leur village, et qui se projettent dans leur descendance. Des

paysans, des vachers, des mineurs, des tisseuses, des gauchos courageux et fiers : Lorsque tu pars pour les champs / Ne t'éloigne pas du chemin / Car tu pourrais piétiner les rêves / De nos ancêtres endormis (*Paysan*). Penché sur les sillons, le soleil se meurt déjà / Et je travaille pour l'enfant et pour toi (*Tum tum du petit matin*). Les vieilles tisseuses / Ne devraient pas mourir / Les gauchos ne savent déjà plus / À qui demander un mandil (*Chanson pour Dona Guillermo*). Homme de la pampa à la main forte / Toujours à braver le destin / L'homme qui baisse la tête / N'a rien à voir avec toi (*L'homme de la Pampa*). ►

Mais ces hommes dignes sont aussi très pauvres, et doivent arracher péniblement, aux prix de grands efforts, leur subsistance à une nature ingrate : La pampa tue par en bas / Le soleil blesse par en haut / Et entre soleil, pampa et salines / Le pauvre gagne ainsi sa vie (*L'homme de la pampa*). La dureté de l'existence est encore aggravée par l'injustice sociale qui enlève au pauvre le maigre bénéfice de ce qu'il a produit. Comme les autres auteurs de la *Nueva Canción*, Atahualpa se fait alors accusateur. Contre l'exploitation : Les entrailles de la terre / Le mineur va les retourner / Il extrait des trésors pour les autres / Et puis il meurt de faim (*Du travail, je veux du travail*). Contre l'impérialisme : Le yankee vit dans un palais / Et je vis dans une baraque / Comment est-il possible / que le yankee vive mieux que moi ? (*Ça suffit*). Contre la domination de l'homme blanc lors de la colonisation espagnole : Blanc, arrête / Blanc, menteur / Tu m'as volé mon poulain / ma maison, ma vache et mon veau (*Le voleur blanc*). Tout ceci conduit naturellement à une prise de conscience politique : En semant la

terre, Juan / Se mit à se demander / Pourquoi la terre appartiendrait / À celui qui ne sait pas semer (Juan).

Une poésie engagée

Il existe un parallélisme frappant entre deux grandes figures de la gauche latino-américaine : Ernesto Rafael Guevara de la Serna et Héctor Chavero. C'est en effet en parcourant les immensités du Nord-Est argentin et du monde andin, en y découvrant la dignité d'une humanité souffrante et opprimée, qu'ils s'éveillèrent tous deux à « la cause du peuple ». Et symbole de cet engagement, ils changèrent alors jusqu'à leur nom pour devenir, l'un le plus célèbre révolutionnaire latino-américain du XX^{ème} siècle – Che Guevara – l'autre un grand artiste engagé – Atahualpa Yupanqui, nom composé associant celui du dernier empereur Inca et celui d'un grand cacique Quetchua.

Face à l'injustice, l'auteur de « *Duerme, negrito* » s'est en effet placé toute sa vie du côté des pauvres pour revendiquer un monde plus juste, y compris au risque de sa propre liberté : Je chante par les chemins / et quand je suis en prison / J'entends la voix du peuple / Qui chante mieux que moi (*Petites*

questions sur Dieu). Un engagement qui le conduisit à adhérer dès 1931 au parti communiste argentin, dont on perçoit parfois l'influence au goût ranci de réalisme socialiste dans certains de ses textes : Vis aux côtés du peuple / Ne le regarde pas du dehors / Car il faut d'abord être homme / Et ensuite seulement poète (*Le poète*). Même après sa rupture avec le parti communiste en 1952, Don Ata continua à concevoir son œuvre comme un acte militant, identifiant son combat avec celui d'autres grandes icônes romantiques de la gauche latino-américaine : Avec amour, les hommes répètent tes poèmes / Dans chaque cachot d'Amérique (*Chanson pour Pablo Neruda*). Il y a des hommes qui meurent / Pour ensuite naître à nouveau (*Rien de plus, Hommage à Che Guevara*).

L'Humanité à la recherche de l'Espérance

Mais la vision de la condition humaine portée par la poésie de Yupanqui dépasse très largement la question de l'injustice sociale. Comme dans le tango, le malheur d'être homme y est également tissé d'une multitude de petits drames individuels. En premier lieu, la déception amoureuse : Je viens de ces



Photo DR

collines, ma bien-aimée / Pour chercher les débris de mon âme brisée (*Depuis ces collines*). La tristesse de l'émigrant qui s'éloigne de sa terre natale constitue également un thème récurrent : Vidalita, je m'en vais / Des hameaux de

Tucumán / L'aube pointe sur le mont Aconquija / Vidalita / Jamais je ne t'oublierai (*Voici l'aube qui point*). Adieu, terre de Tucumán / Des chemins qui emmènent au loin / Demain vont me séparer / De tes champs et de tes collines (*La récolte est*

finie). Mais surtout, l'homme est tragiquement seul, confronté à l'égoïsme et à l'indifférence de son prochain : Si la nuit pouvait apporter un souvenir / Qui rende moins pesante ma solitude ! (*Le vacher*). Je connais la triste peine / ►

De l'absence et de
l'ingratitude / Et dans mes
longues nuits / s'allument
les lucioles de la désillusion
(*La pauvre petite*).



Photo Birgit

Ce désespoir prend dans certaines chansons une dimension presque métaphysique, celle d'une Humanité confrontée à l'absence du Divin et à la perte de la transcendance. Les hommes sont des dieux morts / D'un temps déjà oublié / Même leurs rêves n'ont pas survécu / Et il n'est resté que leur ombre (*Guitare, dis-le moi*). On peut souligner, à cet égard, la polysémie de certains vers qui, au-delà d'un sens premier apparemment politique (mise en cause du rôle idéologique de la religion, dénonciation de l'exploitation, etc.), possèdent peut-être également une seconde signification plus philosophique – l'effroi face au vide du sens et à l'absence de principe salvateur. Dieu veille-t-il sur les pauvres ? / Peut-être oui,

peut-être non / Mais ce qui est sûr, / C'est qu'il déjeune / À la table du patron (*Petites questions sur Dieu*).
Le moulin broie sans cesse / Et il broie aussi la vie de l'homme (*Chanson de la plantation*).

Face à ce sentiment de vide, les hommes cherchent cependant à redonner, à travers la pensée, l'art, l'amour, un sens à leur fragile existence : Peut-être, à force de penser / Un jour, j'apprendrai à voler (*Juan*).
Je veux tuer ma peine / mais ma peine ne me quitte pas / C'est pourquoi je chante cette zamba / qu'ils appellent la pleureuse (*La pleureuse*).
Mes songes vont fleurissant / Comme le fait ma tristesse / Et l'âme comme la terre / Ont toutes deux besoin de soins (*Je suis bien pauvre*).
Sans amour, cerné par l'oubli / Le coeur solitaire / Je ne dois pas baisser les bras (*La flèche*).

Aux côtés de cette Humanité qui souffre et espère, le poète apparaît alors comme une sorte de figure christique, vouée à atténuer par son amour et par ses chansons, la peine et le désespoir de ses semblables : Je voudrais être un arbuste / Ni très grand, ni très petit / Pour donner un petit peu d'ombre / À ceux que la route a fatigués (*L'oubliée*). J'ai tant et tant

de frères / Que ne peux tous les compter / Chacun avec son travail / Et chacun avec ses rêves / Et une fiancée très gracieuse / Qui s'appelle Liberté (*Les frères*). Il faudra qu'on brise ma guitare / Pour que j'arrête de chanter (*La flèche*).

Yupanqui, aujourd'hui

Avec le passage du temps, on perçoit mieux aujourd'hui les ambiguïtés et les dangers des messages portés par la *Nueva Canción* latino-américaine. La protestation contre l'injustice sociale, par exemple, semble a priori légitime et recueille notre sympathie. Mais, exprimée d'une manière trop manichéenne, ne risque-t-elle pas de conduire à la mise en accusation outrancière de quelques boucs émissaires chargés de tous les maux : les Blancs, les Américains, les Riches, etc. Cette vision simpliste du monde ne prépare-t-elle pas de dangereuses dérives politiques ? Elle peut en effet être instrumentalisée pour justifier *in fine* la violence et l'intolérance, présentées comme une action nécessaire de purification contre les éléments supposés malfaisants. Et l'artiste peut porter dans cette dangereuse dérive une responsabilité d'autant plus lourde que son talent est grand.

Reconnaissons cependant que jamais, dans aucun de ses écrits, Atahualpa Yupanqui n'a incité à la violence contre qui que ce soit. Et, au-delà des possibles dévoiements du *Protest Song*, ce grand artiste – à la fois poète, compositeur, guitariste et chanteur – continue à faire résonner dans nos cœurs un appel toujours vibrant à la liberté, à la justice et à l'espérance. ■

Fabrice Hatem

Traductions librement inspirées des textes de l'intégrale Atahualpa Yupanqui, Harmonia Mundi - 1992

Discographie : www.atacris.com

Interview : <http://p.fassier.fr/yupanqui.php>

À l'occasion du centenaire de la naissance d'Atahualpa Yupanqui, un hommage lui a été rendu le 31 janvier dernier au cours du Festival de Cosquin, dans la province de Tucumán (Argentine). Le chanteur Jairo a notamment interprété une des chansons les plus fameuses du poète, *Los Hermanos* (Les frères) pour Jacqueline Pons qui représentait l'Académie de Tango à Paris et qui nous a gentiment fourni de la documentation <http://www.graciasatahualpa.com.ar/>

PRATIQUE EXTRA
Dimanche 13 avril 2008
 de 17h à 19h45
 avec **Nemo**
Tango

LE TEMPS DU TANGO
 Tél.: 33(0)1 46 55 22 20
www.letempsdutango.com
 contact@letempsdutango.com

23, rue de la Sourdière
 75001 Paris
 M° Pyramides - Tuileries - Opéra

BAL TANGO
Samedi 17 mai 2008
 de 21h à 2h

Démonstration
Sigrid Van Tilbeurgh & Mazen Kiwan
 de **Mané**
 (tango 40/50)

LE TEMPS DU TANGO
 Tél.: 33(0)1 46 55 22 20
www.letempsdutango.com
 contact@letempsdutango.com

Milonga de la Porte d'Orléans
 25-30 Avenue de la République
 Montrouge - M° Porte d'Orléans
 935 960 1150 - 935 960 1150

PRATIQUE EXTRA
Dimanche 18 mai 2008
 de 17h à 19h45

avec le
Duo
 Harmonica
Joe Powers
Diego Aubia
 Piano



Entrée: 4€

LE TEMPS DU TANGO
 Tél.: 33(0)1 46 55 22 20
www.letempsdutango.com
 contact@letempsdutango.com

23, rue de la Sourdière
 75001 Paris
 M° Pyramides - Tuileries - Opéra

Vous voulez comprendre les paroles des tangos sur lesquels vous dansez ?

Fabrice Hatem a réalisé pour vous une anthologie bilingue, avec la traduction commentée de 150 chansons parmi les plus belles et les plus fameuses.



Prénom :

NOM :

Adresse :

.....

Ville :

.....

email :

Commandez-la en envoyant ce formulaire accompagné d'un chèque bancaire ou postal de 9€ franco de port à l'adresse indiquée ci-dessous

LE TEMPS DU TANGO
73, avenue Henri Ravera
92220 Bagneux - France
Renseignements : 01 46 55 22 20

Abonnez-vous ou abonnez vos amis à

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin



Ce super CD CADEAU pour tout nouvel abonné



Bulletin d'abonnement à **LA SALIDA**
Le magazine du tango argentin

Je m'abonne pour un an (cinq numéros) en France au prix de 13€

Prénom :

NOM :

Adresse :

.....

Ville :

Email :

Envoyez ce formulaire accompagné d'un chèque bancaire ou postal à

LE TEMPS DU TANGO
73, avenue Henri Ravera
92220 Bagneux - France

LA PUBLICITÉ DANS LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

Fourniture : Fichier JPEG ou TIFF
résolution minimale 300 dpi, à fournir
par email à l'adresse : pub@lasalida.info
ou envoi postal d'un cd-rom.

Dates de fourniture :

Date limite	pour La Salida paraissant le
10 septembre	1 ^{er} octobre
10 novembre	1 ^{er} décembre
10 janvier	1 ^{er} février
10 mars	1 ^{er} avril
10 mai	1 ^{er} juin

Dimensions des pavés en mm :

4 ^{ème} de couverture* :	153,50 x 220
1 page (autre que 4 ^{ème} de couv.) :	128,50 x 183,50
1/2 page en hauteur :	62,25 x 183,50
1/2 page en largeur :	128,50 x 89
1/4 de page :	62,25 x 91
1/8 de page :	62,25 x 45

*Attention : sur la 4^{ème} de couverture, il ne doit pas y avoir d'infos utiles sur 5 mm en haut, en bas et à gauche.

Prix d'une parution* HT :

	Pages de couvertures en couleurs		
	Pages intérieures Noir & Blanc	2 ^{ème} ou 3 ^{ème}	4 ^{ème}
1 page	190 €	342 €	420 €
1/2 page	135 €	240 €	
1/4 de page	75 €		
1/8 de page	45 €		

*Tarif dégressif si plusieurs parutions :
- 2 parutions : 10% - 4 parutions : 20%
- 3 parutions : 15% - 5 parutions : 25%

Mode de règlement :

France : chèque sur facture
Étranger : virement bancaire sur facture

Responsable de la publicité

Francine Piget

70 bis rue Notre-Dame-des-Champs
75006 Paris

☎ 00 33 (0)1 43 54 18 14 - ☎ 00 33 (0)6 83 95 79 89

Email : francine.ltdt@free.fr

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

Bimestriel publié par l'association
LE TEMPS DU TANGO



Directeur de la publication et responsable des abonnements
Marc Pianko : 01 46 55 22 20

Membres fondateurs :
Solange Bazely - Marc Pianko

Rédacteur en chef :
Sylvie Krikorian

Comité de rédaction :
Sylvie Krikorian
Francine Piget
Martine Leygue-Peyrot
Jean-Luc Thomas
Alberto Epstein

Responsable publicité :
Francine Piget

Contactez-nous avant le **10 septembre 2008**
Tél.: 01 43 54 18 14 - Fax: 01 43 54 04 66

Site Internet :
Catherine Charmont

Conception graphique :
Patricia Serra
Claudia Zels

Photos et mise en page :
Philippe Fassier

Imprimeur :
Polycolor - 56, av. Jean-Jaurès - 94230 Cachan

Les informations de l'agenda sont gratuites et publiées sans autre critère que de nous parvenir **avant le 10 septembre 2008** et formatées comme indiqué sur le site.

e-mail : contact@lasalida.info
site : www.lasalida.info

Tirage de La Salida n°59 : 1700 exemplaires
Commission paritaire - n°0206G78597

Dépôt légal : à parution
Toute reproduction, totale ou partielle, de cette publication est interdite sauf autorisation

Pour vous abonner à La Salida

pour un an (5 numéros)
France 13€ - Étranger 16€

Envoyez un chèque bancaire ou postal accompagné de vos nom, prénom, adresse et email

LE TEMPS DU TANGO

73, avenue Henri Ravera
92220 Bagneux - France